



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



REVUE GÉNÉRALE

Chirurgie génitale féminine, les techniques d'amplification du point-G—État de la science



Female genital surgery, G-spot amplification techniques—State of the science

J.-T. Bachelet, A. Mojallal, F. Boucher*

Service de chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique, université Claude-Bernard Lyon 1, centre hospitalier universitaire hôpital de la Croix-Rousse, hospices civils de Lyon, 103, Grande-Rue-de-la-Croix-Rousse, 69004 Lyon, France

Reçu le 24 janvier 2014 ; accepté le 10 mai 2014

MOTS CLÉS

Clitoris ;
Point-G ;
Chirurgie intime ;
Chirurgie vulvo-vaginale ;
Injections

KEYWORDS

Clitoris;
G-Spot;
Intimate surgery;

Résumé L'amplification du point-G est une procédure d'injection génitale « fonctionnelle » consistant en l'augmentation physique, temporaire de la taille et de la sensibilité du point-G par un produit de comblement injecté dans le septum entre la vessie et la paroi antérieure du vagin. Le but est d'augmenter la fréquence et l'importance de l'orgasme féminin lors de la pénétration vaginale. Cette technique d'injection repose sur l'existence d'une zone anatomique éponyme décrite par le Dr Gräfenberg en 1950 responsable lors de sa stimulation d'un orgasme systématique, différent de l'orgasme clitoridien et assimilé à l'orgasme vaginal décrit par Freud en 1905. L'objet de cet article est de faire le point sur les bases scientifiques concernant le point-G dont l'existence même est actuellement un sujet débattu, et de discuter la place des techniques d'amplification du point-G.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Summary The G-spot amplification is a process of "functional" intimate surgery consisting of a temporary physical increase of the size and sensitivity of the G-spot with a filler injected into the septum between the bladder and the vagina's anterior wall, in order to increase the frequency and importance of female orgasm during vaginal penetration. This surgical technique is based on the existence of an eponymous anatomical area described by Dr Gräfenberg in 1950, responsible upon stimulation of systematic orgasm different from the clitoral orgasm, referring

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : fabienboucher@orange.fr (F. Boucher).

Vulvovaginal surgery;
Injections

to the vaginal orgasm as described by Freud in 1905. The purpose of this article is to review the scientific basis of the G-spot, whose very existence is currently a debated topic, and to discuss the role of G-spot amplification surgery.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Introduction

La chirurgie esthétique génitale féminine en plein essor est à cheval entre la chirurgie gynécologique et la chirurgie plastique esthétique et reconstructrice. Parmi les techniques proposées, l'amplification du point-G est un acte fonctionnel potentiellement intéressant mais dont les bases anatomiques et physiopathologiques sont encore largement discutées au sein de la communauté scientifique.

Le point-G, décrit initialement en 1950 à partir des travaux du Dr Ernest Gräfenberg [1], serait une zone érogène spécifique située sur la paroi antérieure du vagin dont la pression s'accompagnerait d'une turgescence locale et d'un orgasme systématisé.

À partir de ces travaux initiaux, de nombreux auteurs [2–4] réfutent l'existence de cette zone découverte par Gräfenberg, sur des bases épidémiologiques descriptives, cliniques, et anatomiques. Les défenseurs de l'existence du point-G apportent une contribution scientifique importante mais insuffisante quant à l'existence ou non du point-G.

L'amplification du point-G est décrite comme une nouvelle technique d'injection génitale fonctionnelle. Le principe est l'injection de produit de comblement en regard de l'hypothétique point-G afin d'augmenter la surface stimuable. Le but est d'augmenter l'intensité et la fréquence d'orgasmes.

Alors même que l'existence du point-G n'a toujours pas de support scientifique fort, sa chirurgie se développe. Le but de cet article est de réaliser un état de la science quant aux techniques d'amplification du point-G et du bien-fondé de celles-ci.

Matériel et méthodes

Une revue de la littérature scientifique traitant du point-G était réalisée. Une recherche bibliographique sur PubMed[®] était menée avec les items suivants : *G-spot* ; *G-spot and anatomy* ; *G-spot and surgery* ; *G-spot and amplification* ; *G-spot and injection* ; *G-spot and fat grafting* ; *G-spot and hyaluronic acid*.

À partir de ces données scientifiques, l'historique de l'étude du point-G était étudié ainsi que les techniques chirurgicales appliquées à celui-ci.

Les articles étaient issus de revues faisant référence dans le domaine : *Clinical anatomy*, *Gynécologie obstétrique et fertilité*, *The journal of sexual medicine*, *International society for sexual medicine*, *Obstetrics and gynecology*, *Progrès en urologie*, *International urogynecology journal*.

Concernant uniquement la chirurgie d'ampliation ou d'amplification du point-G, la littérature fiable apparaissait être très faible. Trois articles traitant directement du sujet étaient retrouvés.

Résultats

On retrouve dans les travaux de Freud en 1905 la notion de deux types d'orgasmes, l'orgasme clitoridien et l'orgasme vaginal. Il ne s'appuie sur aucune notion d'anatomie ou de physiologie mais uniquement sur les descriptions apportées par ses patientes. Il émet alors la théorie de l'orgasme mature, le clitoris ne serait qu'un pénis de substitution que la jeune femme doit abandonner et accepter le plaisir de la pénétration pour atteindre sa maturité orgasmique et bénéficier d'orgasmes « vaginaux ».

En 1981, Addiego est le premier à user du terme *G-spot* en référence aux travaux de Gräfenberg [5]. Les sexologues Ladas et Whipple reprennent ses travaux dans leur ouvrage *The G-Spot and other discoveries about human sexuality* [6]. Elles confirment l'existence d'une zone centimétrique à l'union du tiers inférieur et tiers moyen de la face antérieure du vagin d'une particulière sensibilité. Sa stimulation générerait l'excitation sexuelle, l'orgasme et une éjaculation. Cette publication est la première à s'adresser au grand public.

La polémique se renforce dans les années suivantes par l'utilisation d'innovations technologiques dans la recherche de ce point-G [7–9].

Alors que les détracteurs réfutent l'existence même du point-G, les défenseurs se scindent en deux groupes : d'une part, les « anatomistes » représentés par les travaux d'Ostrzenski [10] ; d'autre part, les « fonctionnels » défendus par les travaux de O'Connel [9] et soutenus par Whipple [8] et Buisson [11] (théorie du complexe clitoro-urétéro-vaginal).

Actuellement, l'existence du point-G reste controversée.

Quant aux techniques d'ampliation, la littérature scientifique est faible. Initialement décrite et mise en pratique par un chirurgien plasticien américain (*G-spot*), la pratique s'est développée en France. Aucune information sur la fréquence de réalisation de cette intervention en France n'est disponible.

À partir des techniques de transfert de tissu adipeux ou d'injection d'acide hyaluronique, certains praticiens développent sous le nom de *G-spot amplification* des techniques d'injection génitale féminine. Celles-ci visent à augmenter la surface de contact de la zone anatomique considérée comme le point-G, par une injection sous-muqueuse. Le but étant d'augmenter la fréquence et la systématisation de l'orgasme per-coïtal. La technique est présentée comme non invasive et facile à réaliser [12].

Magnin [13] rapporte le cas de médecins proposant « dans leurs cliniques l'injection de deux à trois mL d'acide hyaluronique à l'union tiers inférieur–tiers moyen du vagin avec, disent-ils, un taux de succès de 80 % et une durée d'effet de cinq à huit mois au terme duquel il faut recommencer l'opération. ».

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3184642>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3184642>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)